



ORDO FRANCISCANUS SAECULARIS

Consilium Internationale

Via Vittorio Putti, 4/int. 6 - 00152 Roma

Tel. +39 06.45471722 Fax +39 06.45473094

E-mail: ciofs@ciofs.org

www.ciofs.org

Prot. n. 3757

Rome, 17 septembre 2024

À tous mes frères et sœurs dans la
Fraternité Internationale de
L'Ordre franciscain séculier

Chers frères et sœurs,

Que le Seigneur vous donne sa paix !

Acours des années des Centenaires franciscains, nous célébrons cette année l'anniversaire du jour où «... *le véritable amour du Christ transforma l'amant en son image... portant avec lui la ressemblance du Crucifié* » (Saint Bonaventure : Légende majeure XIII). Saint François a reçu les stigmates sur le mont de l'Alverne, en rencontrant le Christ crucifié et glorifié à l'image du séraphin. Saint François a été transformé par le Christ, en conformité avec le Christ, en étant une image du Christ, non seulement dans son esprit mais aussi dans son corps.

C'est une source d'inspiration pour nous de chercher des réponses aux grandes questions de notre vie : quelle est l'expérience du véritable amour du Christ dans notre vie ? Ce qui s'est passé sur le mont La Verna n'est pas seulement un événement merveilleux qui mérite absolument d'être rappelé et célébré, mais un événement dont nous aussi, franciscains séculiers, pouvons beaucoup apprendre.

Introduction

Quelle était la situation de sa vie quand saint François monta à La Verna et reçut les stigmates ? Quelle était la situation dans l'Ordre ? Il faut remarquer que ce furent des temps difficiles pour lui. L'Ordre était devenu grand, ce qui était une raison de joie, mais aussi, il était très difficile de guider et d'animer environ 5000 frères. C'était en quelque sorte un moment de crise. De grandes questions se posèrent sur l'avenir de l'Ordre, sur les orientations, sur la bonne façon de vivre des frères. Le chapitre décida de lancer de nouvelles missions, par exemple en Angleterre. Il devint évident que la médaille avait deux faces et que la vie fraternelle n'était pas seulement pleine de joies, mais aussi pleine de défis. Saint François, non seulement ayant les fardeaux d'un dirigeant de cette grande fraternité, sentant la responsabilité et faisant face aux défis, mais ayant aussi beaucoup de problèmes personnels, des problèmes de santé, des tentations personnelles, s'affaiblissant, décida de se diriger vers La Verna.

Nous pouvons lire de nombreuses méditations sur les événements survenus à Saint François à La Verna et nous pouvons en apprendre beaucoup sur ce sujet. C'est un moment vraiment important et enrichissant de la vie de Saint François, qui peut nous apporter beaucoup pour notre vocation franciscaine séculière. Je voudrais seulement attirer votre attention sur trois choses : le don du Christ, avec le Christ et l'unité avec le Christ. Il s'agit en quelque sorte d'un cheminement spirituel qui peut être une invitation pour nous aussi à nous mettre en route et à expérimenter comment le Christ agit à travers ces choses dans notre vie.

Le don du Christ

« Seigneur Jésus-Christ, avant de mourir, je vous demande deux grâces : la première, que je ressente, de mon vivant, autant que possible, dans mon âme et dans mon corps, cette douleur que vous, doux Seigneur, avez endurée à l'heure de votre très amère Passion ; la seconde, que je ressente, autant que possible, dans mon cœur, cet excès d'amour qui vous a poussé, ô Fils de Dieu, à souffrir une si cruelle Passion pour nous, pécheurs. » (Les petites fleurs de saint François)

Saint François, peu avant cet événement miraculeux de La Verna, a demandé deux choses, deux grâces au Christ : ressentir l'amour et ressentir la douleur. À La Verna, il a reçu les stigmates, et nous pensons que cela ne lui a donné qu'un seul des dons qu'il avait demandés : la souffrance, la douleur. Mais pourrions-nous imaginer que le Christ n'ait fait que la moitié du travail, qu'il n'ait donné que la moitié du don ? Bien que nous n'ayons jamais pu le lire, il semble assez certain, et je suis convaincu, que saint François a également reçu cette grâce, qu'il a senti l'immense amour du Christ.

Son désir si profond a reçu une réponse précieuse du Christ, un don précieux. Il a compris et nous devons comprendre aussi que ces deux choses vont toujours ensemble. Le Christ ne nous permet pas de souffrir sans nous donner la capacité d'aimer et de nous sentir aimés. Mais le Christ nous enseigne aussi l'inverse : il n'y a pas de grand amour sans souffrance. Mais ces deux choses ne peuvent être en équilibre que si nous les demandons toutes les deux au Christ et si nous sommes prêts à les accepter toutes les deux des mains du Christ.

La souffrance n'est pas une bonne chose en soi. La souffrance en elle-même n'est pas un but pour nous. Mais plus nous acceptons la souffrance des mains du Christ, plus nous pouvons lui ressembler aussi dans notre amour. Soyons sûrs que le Christ, quand il nous accorde la grâce de la souffrance, nous accorde aussi la joie de l'amour.

Les stigmates sont le signe extérieur de ces deux dons : la souffrance et l'amour, montrant qu'ils sont unis en un, qu'ils viennent du Christ ensemble, qu'ils se complètent. Ces dons ont marqué un tournant dans la vie de saint François.

Au lieu de le reconforter, au lieu de le gêner dans ses souffrances physiques et spirituelles comme il pouvait s'y attendre, il reçoit des stigmates, des blessures qui font mal, qui font très mal. Mais, comme par miracle, ces stigmates ont été un réconfort, ils l'ont apaisé. Ce moment a changé la vie de François et devrait changer la nôtre aussi. Il devrait nous appeler à faire de notre mieux pour être avec le Christ, pour entrer en unité avec le Christ, en demandant et en acceptant tout de Lui.

Ensemble avec le Christ

On peut être seul sans être solitaire et on peut être seul en étant entouré d'autres.

Dans les biographies de saint François, on peut lire que deux ans avant sa mort, à l'occasion de la fête de saint Michel, il monta sur le mont de l'Alverne. Il voulait être seul. Seul le Père Léon fut autorisé à l'accompagner. Mais il faut se rappeler que ce n'est pas le premier moment dans la vie de saint François où il semble être seul, malgré l'illusion du contraire.

Il était seul dans la prison de Pérouse. Il allait seul prier devant la croix de Saint Damien. Il allait célébrer le jeûne de Saint Michel sur une île et il était seul. Mais il sortait aussi et quittait la demeure des frères pour prier seul. Il était même prêt à passer toute la nuit sans dormir en prières alors que c'était la seule occasion d'écouter et de parler à Dieu.

Il n'était pas seul, mais il se sentait seul, même s'il était jeune, au milieu de la foule dans la rue. Et il n'était pas seul, mais il pouvait se sentir seul au chapitre lorsque les frères voulaient changer ses idées authentiques sur l'Ordre.

Nous pourrions continuer à chercher dans ses biographies. Il y a eu tant de moments où il se sentait seul, parfois de solitude, que ce sentiment est resté profondément ancré dans son cœur. Parfois il cherchait à être seul et parfois il se retrouvait seul, il était seul. Cependant, il était toujours sûr que dans cette solitude au milieu des gens, le Christ était toujours avec lui.

A La Verne, le Christ ne l'a pas laissé seul. C'est à ce moment précis que le Christ a définitivement mis fin à sa solitude. Il a trouvé la meilleure compagnie qui soit, le Christ lui-même, visiblement, dans le contact le plus étroit du monde. Le fait d'être accompagné, réconforté par le Christ l'a conduit à une unité absolue avec le Christ.

Le Christ est prêt à nous accompagner, chacun, pour toujours. Nous aussi, les franciscains séculiers, nous nous sentons parfois seuls, comme tout le monde. Parfois, nous sentons la solitude. Nous avons des moments difficiles, des périodes dans notre vie, où nous ne sentons personne proche de nous. Que ce miracle de l'Alverne soit pour nous aussi une inspiration. Le Christ est toujours prêt à nous accompagner, il est toujours si proche de nous que nous pouvons sentir l'inspiration d'être unis au Christ dans une unité absolue. C'est possible, croyons-y !

Unité avec le Christ

Si je veux comprendre quelqu'un d'autre, les autres, je dois me mettre à sa place. Qu'est-ce qui l'a poussé à faire ce qu'il a fait ? Comment puis-je comprendre ses motivations ? Je dois penser de la même manière qu'il/elle pense, je dois essayer de ressentir les mêmes choses qu'il/elle ressent.

François voulait exactement la même chose. Il voulait connaître les motivations du Christ. Qu'est-ce qui a poussé le Christ, en tant qu'homme absolu, à donner sa vie aux autres ? Qu'est-ce qui l'a rendu capable d'aller jusqu'à la croix ? François voulait comprendre le Christ, voulait savoir quel genre d'amour cela doit être pour faire la même chose. Il demandait la grâce de vivre ce que le Christ a vécu, il voulait être totalement uni à Lui. Il ne voulait pas seulement se rapprocher du Christ, mais voulait être comme le Christ, et plus tard, grâce à cette unité, il pourrait être si proche des autres, de ses frères, des pauvres, des lépreux, comme le Christ l'était. Il voulait vraiment imiter le Christ. La "sequela Christi" a signifié pour lui encore plus, non

seulement être "comme" le Christ, mais "être" le Christ. Ce désir l'a poussé tout au long de sa vie, devenant ainsi vraiment "Alter Christus".

Avec les stigmates, il est parvenu à la pleine unité, à la parfaite ressemblance du Christ, tant dans son esprit que dans son corps. Les stigmates ne sont pas la raison de cette pleine unité, mais le point culminant de sa vie qui est parvenu à l'unité et à la ressemblance absolues du Christ, tant intérieurement que dans ses signes extérieurs. Il est devenu "Alter Christus", non parce qu'il a reçu les stigmates, mais parce que les stigmates en sont les signes extérieurs.

Conclusion

Saint François a reconnu que pour tous les problèmes de son époque - dans sa vie privée, dans ses problèmes de santé, dans sa vie spirituelle, dans la vie de l'Ordre - ce don du Christ est la solution, en vivant la croix dans sa plénitude, en vivant dans une unité absolue avec Lui. Il a reconnu que la pleine unité signifie l'unité physique, avec les stigmates comme signes extérieurs, et aussi l'unité spirituelle avec le Christ qu'il a rencontré sur la croix mais dans sa pleine gloire.

François fut profondément étonné et la joie mêlée de tristesse remplit son cœur. Il se réjouit de l'aspect gracieux avec lequel il vit le Christ, sous l'apparence du Séraphin, de le regarder, mais sa crucifixion transperça son âme d'un glaive de douleur compatissante. (LMJ XIII) Son cœur était rempli de joie et de tristesse à la fois.

Cette rencontre transformatrice avec le Christ l'a permis de devenir doué, de s'unir au Christ et ainsi d'être réconforté.

L'Esprit nous pousse vers le véritable amour du Christ. L'Esprit nous encourage à aller de l'avant. L'Esprit nous réconforte dans les moments difficiles de notre vie. L'Esprit nous guide dans nos recherches. L'Esprit nous transforme. Laissons-nous ouvrir à l'Esprit, afin que, comme saint François, nous soyons à l'image du Crucifié !

Je vous invite tous, y compris dans les fraternités, à vous poser à nouveau quelques questions. Comment le Christ nous a-t-il transformés lorsque nous sommes devenus membres de cette fraternité séraphique, l'OFS ? Portons-nous l'image du Christ ? À qui permettons-nous de nous transformer : au Christ ou au monde ?

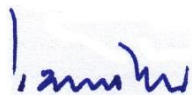
Que faisons-nous des dons ? Reconnaissons-nous quels sont les véritables dons ? Savons-nous quels sont les dons de Dieu ?

Que faisons-nous de la souffrance ? Pouvons-nous l'associer à l'expression de l'amour ? Le « véritable amour du Christ » nous transforme-t-il ? Souhaitons-nous être transformés à l'image du Christ ? Que signifierait pour nous le fait de ressembler au Christ ?

Que ces questions nous conduisent tous à une meilleure compréhension de notre vocation et que les réponses nous aident à poursuivre notre chemin vocationnel jour après jour, plus fidèlement, plus joyeusement, plus unis au Christ. Que notre père séraphique, saint François, nous aide sur ce chemin !

Je vous souhaite à tous une joyeuse fête et une joyeuse célébration de cette rencontre qui change votre vie !

Votre frère et votre ministre



Tibor Kauser
Ministre Général du CIOFS

